L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 10 [illegible] 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 10 MAI 1881.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN

Par Hosy & O Connor, au coin des rues Prytania et Quatrième, meubles.

Par Vincent & Co, aux Nos 62 et 64 rue Douane, satins.

Par D. E. Murphy, au warehouse No 116 rue Magazine, 18 boîtes épaules.

Epaules, épaules.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Murphy.

La Curée.

Si Andrew Jackson, le grand patriote, le soldat victorieux aux plaines de Chalmettes, qui, d'un mot renversa les projets d'une banque nationale, avait prévu les conséquences fatales de ces mots devenus une règle : "Aux vainqueurs les dépenses", il est permis de croire qu'il ne les eût jamais prononcé.

Ces mots sont tombés sur la démocratie américaine comme le plus redoutable des dissolvants. Fondée sur l'égoïsme et l'esprit de parti le plus étroit, cette formule a créé une division profonde entre les deux groupes qui se disputent le pouvoir, et de plus, elle a fait de la politique un métier qui compte plus d'adeptes qu'il n'en faudrait pour activer dans des proportions merveilleuses l'industrie agricole et manufacturière des Etats-Unis.

Nous n'essaierons pas de faire ici le portrait du politicien. Le personnage est connu de tous. Quelques uns d'entr'eux dominent et dirigent la foule avide. Des régions élevées où ils planent en souverains, ils laissent tomber l'ordre du jour accepté d'avance. Ils sèment des promesses et recueillent la servitude. Le caractère du peuple américain s'est amoindri sous cette influence fatale, et si quelques esprits virils et patriotiques, s'indignant de cet abaissement général, tentent de provoquer une réaction contre cette domination malfaisante, ils sont bafoués, écrasés par la toute puissance des ringe et des cliques.

Partie d'en haut, des hauteurs même du fauteuil présidentiel, et appliquée par les présidents qui ont succédé à Andrew Jackson, la formule "aux vainqueurs les dépouilles", est encore à l'ordre du jour. Le président Garfield l'applique dans le choix des candidats qu'il soumet à l'approbation du sénat, et c'est ici que se révèlent les petites ambitions des sénateurs républicains. Ils s'opposent à ce que le Président soit le seul dispensateur du butin conquis. Non seulement ils en exigent leur part, mais encore une part pour leurs amis, leurs créatures. Chacun d'eux a son candidat en opposition à celui de l'exécutif, et la lutte qui s'est livrée sur ce terrain, d'où le patriotisme et la saine politique étaient exclus, a duré deux mois. Deux mois de discussions oiseuses sur la question de savoir si Mr un tel ou Mr un tel sera nommé surgent d'armes du sénat. Le sénat romain délibéra moins longuement pour décider à quelle sauce serait mis le fameux turbot.

En résistant aux empiétements tentés par les sénateurs républicains sur les droits exclusifs accordés au Président de désigner les différents fonctionnaires publics, M. Garfield reste fidèle à la constitution. S'il persiste dans cette voie légale, s'il se montre résolu à opposer une volonté ferme à la pression de médiocres intérêts personnels, peut-être perdra-t-il la confiance et l'amitié de M. Conkling, mais il aura le mérite d'avoir le premier porté la main sur une tradition dont les inconvénients fâcheux frappent les hommes qui ont quelque souci de l'avenir de notre démocratie.

Réduite ainsi à une question de distribution d'emplois, la politique descend des hauteurs où sont les intérêts généraux pour tomber dans les bas-fonds de l'intrigue unie à la cupidité. Créature d'un parti, M. Garfield n'a pas la liberté et l'indépendance nécessaires pour accomplir la réforme destinée à rejeter dans le travail productif la foule des déclassés qui demandent aux ringe et aux partis leur pain de chaque jour; foule immense qui grossit en raison même de la stagnation des affaires.

Si le vieux Andrew Jackson descendait du cheval de bronze sur lequel il est rivé à perpétuité, le chapeau à la main en guise d'ombrelle, et qu'il considérât les conséquences désastreuses de la triste formule dont il a toute la responsabilité, qu'elles ne seraient pas sa stupéfaction et son indignation. Seules, les formules généreuses sont fécondes. Le vrai victis appartient aux temps de barbarie. De nos jours, sous l'influence d'un christianisme mieux appliqué, mieux compris, le vrai victoriens est entré dans nos mœurs adoucies.

Le monument Stonewall Jackson.

C'est aujourd'hui qu'aura lieu l'inauguration du monument élevé au cimetière de la Métairie à la mémoire du général Stonewall Jackson.

De grands préparatifs ont été faits pour donner un éclat retentissant à cette imposante cérémonie à laquelle Mme veuve Stonewall Jackson et sa demoiselle doivent assister.

Le général Fitzhugh Lee, fils du héros de la dernière guerre, doit prononcer l'éloge d'usage.

Le comité chargé des préparatifs de cette affaire a déployé un grand zèle. Tout a été combiné pour que la cérémonie fut digne du héros dont elle est destinée à consacrer la mémoire parmi nous.

Mme et Mlle Jackson sont logées à l'hôtel St. Charles où elles reçoivent tout les jours, de 11 heures à 2 heures les dames et les messieurs qui désirent leur présenter leurs hommages.

Fête du 14 Juillet.—Nous appelons l'attention de la colonie française de la Nouvelle-Orléans sur l'avis que le consul de France, M. le vicomte d'Abzac, publie dans une autre colonne. M. le consul engage ses concitoyens à se rendre, dimanche prochain, à l'asile de la Société Française, dans le but de nommer vingt-quatre délégués qui seront chargés, sous la direction du conseil, d'organiser la fête nationale du 14 Juillet, à laquelle il convient de donner le plus d'éclat possible.

Le 14 Juillet, anniversaire de la prise de la Bastille, est un des plus grands jours de l'histoire. Ce fut le chute d'un monde qui ne devait plus revivre, et sur les ruines duquel s'élève la démocratie moderne.

Fort Espagnol.—Ce soir, à 5 heures, commencera la série des Promenades-Concerts au Fort Espagnol, sous la direction de M. Borchert, un des meilleurs chefs de musique que nous ayons jamais eu. Le Fort Espagnol s'est distingué dès le principe par la bonté de ses concerts et ils ne obtiendront pas cette année à coût de l'année dernière. On verra par le programme que nous publions plus loin que le concert de ce soir est composé de manière à exciter vivement la curiosité des amateurs et que l'exécution en sera brillante. Ces concerts auront lieu les mardis, jeudis, samedis et dimanches, et les trains du chemin de fer y stationneront à de courts intervalles.

AFFAIRE BEAUPLAN.

Si jusqu'ici nous nous sommes abstenus de parler de la catastrophe qui a mis fin aux représentations, à New-York, de la troupe de M. de Beauplan et des nombreux commentaires et commérages auxquels se sont livrés les journaux du Nord, c'est que nous attendions que la lumière se fît sur cet amas de contradictions, d'affirmations et de démentis colportés par la presse.

Sommes nous plus éclairés aujourd'hui, mieux renseignés? Nous n'osons le dire. Tout est encore obscur dans cette suite de déplorables événements.

Ce qui est malheureusement certain c'est que la dissolution de la troupe a été provoquée par trois artistes, Jourdan, Usée, et Mlle Delprato, qui ont refusé de paraître en scène au moment même de la levée du rideau. Manquant d'argent, épuisé par une campagne désastreuse, M. de Beauplan n'a pu solder ses artistes, de là la débandade.

Ces sortes de déconfitures sont assez communes pour qu'on n'ait pas à s'en étonner.

Jusqu'ici, nous ne voyons qu'une banqueroute à la suite de laquelle M. De Beauplan perd lui-même les avances considérables qu'il a dû faire pour conduire d'Europe ici une troupe aussi complète. Sans doute, les malheureux artistes laissés ainsi sans ressources dans un pays étranger sont très à plaindre. Mais ce n'est pas la première fois que pareille chose arrive à nos troupes françaises.

Malheureusement une rumeur plus délicate grossie, exploitée, ciselée avec amour par les rapporteurs des journaux de New-York est venue s'ajouter à l'affaire financière.

On a d'abord prétendu que Mme Ambre avait fui en compagnie du ténor Tournié. Les reporters ont décrit les douleurs et le désespoir de la nouvelle Ariane, Mme Tournié, dans les termes les plus émus. Ils ont bâti tout un roman sur ce prétendu enlèvement. Ils étaient occupés à y ajouter de nouveaux et plus saisissants épisodes, lorsque la lettre suivante adressée par Mme Ambre au *Courrier des Etats-Unis*, a mis une sourdine à leur lutin éploré.

New-York, 4 mai.

M. le rédacteur.—Je suis très étonnée de lire dans les journaux l'histoire de ma fuite avec Mr. Tournié. *Ceci est absolument faux* et je le dément formellement.

Je suis toujours à New-York. J'ai quitté l'hôtel que j'habitais, il est vrai, et si je ne donne pas ma nouvelle adresse, c'est afin d'éviter la présence de malheureux désespérés que je ne puis plus soulager. Je crois avoir fait largement mon devoir, ayant perdu dans l'entreprise faite par M. de Beauplan, *et sans y être nullement engagée*, la somme de $75,000, plus mes appointements de six mois. Dans cette perte, je ne mentionne pas mes bijoux engagés pour $4,000.

Quant à M. Tournié, qu'il soit parti seul ou non, cela ne me regarde pas, mais ce que je sais et ce qui me regarde, c'est que Mme Tournié aurait dû se mieux renseigner avant d'ébruiter un scandale qui pourrait lui coûter fort cher, si M. de Beauplan et moi n'avions pour son mari toute l'estime et la considération qu'il mérite à tous égards.

Espérant, Monsieur, que vous voudrez bien donner l'hospitalité à cette lettre, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

EMILIE AMBRE.

L'affaire en était là; M. de Beauplan restait toujours invisible. M. Tournié avait écrit à sa femme qu'il s'embarquait pour le Havre, l'engageant à prendre elle-même le prochain steamer, lorsque la dépêche suivante est venue donner un nouvel aliment à la verve de nos confrères de New York.

Montréal, 6 mai.—Fleury, artiste, aux soins de M. Larru, University Place, New York :

"Tournié, Mme Ambre et Anselmane se sont embarqués ici pour l'Europe."

Est-ce le dernier acte de ce drame tragi-comique qui alimente la presse du Nord? Nous résumons ce que nous avons appris, nous réservant de compléter l'histoire, si toutefois elle présente de nouveaux et intéressants développements.

Revue pédagogique.—Le professeur E. J. Edmunds a eu l'obligeance de nous adresser le dernier numéro de cette excellente revue. Nous le prions d'agréer nos remerciements.

PAR LE HUDSON.—Les amateurs de bonne et élégante chaussure apprendront peut-être un certain intérêt qu'il vient d'arriver, par un steamer, un splendide assortiment de souliers extra fins pour dames, demoiselles, enfants et messieurs.

Une grande liste d'articles, tels que: bottes blanches, pantoufles blanches, sandales vernis, bas en cachemirs, (très fins bas) pour enfants et fillettes, bottes à lacetons pour dames. Des factures de pantoufles et escarpins pour dames, tous du dernier cri, avec talons unis et avec talons Louis XV. Un lot de souliers bas, pour bébés, bronzés, noirs et blancs.

100 caisses Black Cocks, Excarpins vernis pour messieurs, et une grande variété d'autres articles, tous de premier ordre et fabriqués spécialement pour la maison.

L'établissement a des catalogues à la disposition du public, on les expédie, sur demande, dans toutes les parties du pays. Ne manquez pas de visiter l'Etoile Rouge et vous y trouverez la supériorité comme qualité et comme élégance.

La presse arabe.—La presse arabe a pris depuis quelques années une grande extension en Orient. Dans ces derniers temps on a vu nos adversaires s'en servir contre nous comme d'une arme efficace pour détruire notre influence en Afrique. Dès lors il a paru utile et nécessaire de créer à Paris un organe arabe qui prendrait la défense des intérêts français en Orient afin que les journaux et l'opinion arabes soient informés de nos intentions et qu'ils connaissent nos droits.

Le premier numéro du *Bassir*, a paru le 21 avril.

Le tzar et l'ambassadeur français.—Le nouveau tzar témoigne, comme son père, beaucoup de sympathie et d'estime à notre ambassadeur à Saint-Pétersbourg, l'honorable général Chanzy. Il vient de lui conférer l'ordre d'Alexandre Newski, avec diamants. On sait que cette distinction est très rarement accordée; le général Chanzy est le seul des ambassadeurs actuellement accrédités à la cour de Russie qui l'ait reçue.

Les Intransigeants.

Un joli parallèle de Mlle Louise Michel et de M. Henri Rochefort. Nous l'empruntons au *Soir* :

"C'est une terrible chose que la pâsion ; c'en est une plus terrible encore que l'esprit appliqué aux choses sérieuses. Nous entendons l'esprit superficiel, l'esprit de pointe, de trait et de paradoxe, avec lesquels certaines écrivains traitent toutes les questions.

"Mme Louise Michel est une passionnée; M. Rochefort est un esprit. Ils arrivent tous deux dans Assi, comme disent les sportsmen, au but inévitable, à l'insensé.

Mme Louise Michel et M. Henri Rochefort ont à ranger la campagne de Tunisie. La première, d'une voix sombre et menaçante, Cassandre démagogique et communaliste, s'écrie : "On envoie nos soldats là-bas, pour les faire tuer comme à Sedan!"

"Le second, d'une plume alerte et gaie, dit; "Les Kroumirs. Mais il n'y a pas de Kroumirs; j'ai une invention du cabinet. M. de Freycinet a déclaré qu'ayant besoin de Kroumirs, il y a deux ans, il en a fait chercher partout et qu'on n'a pu lui en procurer un seul."

"Le même écrivain c'est déjà rendu célèbre par cette déclaration : "La question sociale? Je demande dix minutes pour la résoudre."

Dix minutes pour la question sociale, une minute pour constater la non existence des Kroumirs : voilà, ou nous ne nous y connaissons pas, le comble de la vélocité; on ne saurait simplifier plus complètement les problèmes les plus graves en apparence.

"Seulement comment accorder les deux amis ou ex-amis de la gare de l'Ouest? Comment concilier ces deux chèvres : On envoie nos soldats contre les Kroumirs pour les faire manœuvrer comme à Sedan; bien. Mais il n'y a pas de Kroumirs! Alors nos soldats ne seront pas massacrés; alors.

"Décidément les plaisanteries et les spirituels sont bien gênants pour les politiques graves; mais comme ils sont amusants pour les gens de bon tempérament! Y a-t-il rien de plus comique que la coïncidence de ces deux délaratrices lancées, l'une, dans une réunion tenue à Amiens, l'autre, dans le dernier fascicule de "l'Intransigeant"?

Louisiane.

Le Courrier de Houma, du 7 mai :

Les maïs et les cannes poussent à vue d'œil nous les chaudes rayons du soleil de mai; cependant il est facile de prévoir que l'on ne fera qu'une demi récolte de cannes, beaucoup de souches ayant manqué.

—Nous sommes priés d'annoncer à nos lecteurs que les 28 et 29 du courant, il y aura au Canal Bélanger une foire au profit de la chapelle Ste-Anne, pour autel et lambris.

Les directeurs et organisateurs sont Mmes Basele, Aycock, Davis, Martin et Klingman.

MM. E. Basele, chairman, F. S. Bascle, F. Aycock, Ev. Martin et H. Klingman.

La grand messe sera célébrée à 10 h. ½ par le R. P. Dénédée.

Des chalands seront mis à la disposition des gens de Houma et de Lockport.

Ceux qui ont à cœur les intérêts de la religion parmi nous se feront un devoir d'assister à cette foire pour en assurer le succès.

Le Journal d'Ibérie du 7 mai :

Nous sommes heureux, enfin de sentir que l'hiver est passé et que les commencements du printemps vont faire place à de beaux jours, où le soleil du renouveau ranime la nature et ravive les courages.

—L'état sanitaire de la paroisse, à part quelques cas de rougeole, est des plus satisfaisant.

—La cour du deuxième district judiciaire pour la paroisse d'Ibérie, s'ouvrira lundi prochain par l'Honorable juge Théo. Fontelieu. Il y aura des causes importantes et assez intéressantes. Nous sommes sûrs d'avance, que les voleurs et les assassins recevront les châtiments voulus par la loi.

Le Méridional d'Abbeville, du 7 mai :

Les travaux sur les chemins publics de la paroisse doivent commencer bientôt; ce ne sera pas un luxe pour certaines localités, car en plusieurs endroits les chemins sont abominables; le pont construit par quelques habitants du bord ouest du Bayou Vermilion, sur la coulée ou plutôt le grand fossé qui traverse les terres des habitants de ce bord, est cassé. Une voiture qui transportait des dames, n'osant y passer, le conducteur se décida à passer dans la coulée; mais son cheval sut tant de peine à tirer la voiture qui s'était enfoncée très profondément dans la boue, qu'il tomba sur les brancards et les brisa.

—La société Française de notre paroisse déplore la mort d'un de ses membres. Raymond Placette est mort mercredi dernier; ses co-sociétaires lui ont rendu les honneurs d'une sépulture digne de lui.

L'Etoile d'Ibérie, du 7 mai :

Grâce à la température choisie que nous avons, toutes les plantes ou graines mises en terre poussent avec vigueur, le plant de canne sort et promet un succès satisfaisant. Les souches que dans beaucoup d'endroits on croyait à peu près perdues, donnent plus que l'on avait lieu de supposer. Chose étrange, ce sont en maints endroits, celles qui n'ont eu aucun travail, qui semblent devoir bourgeonner le mieux. Bien qu'il soit à peu près certain que la récolte de sucre sera faible, cependant il y a du mieux, beaucoup de mieux. Le coton a fait une excellente levée et pousse rapidement. Le maïs est superbe, grâce aux pluies bienfaisantes.

En somme, la perspective qui était loin d'être riante il y a un mois, est aujourd'hui, sinon excellente, du moins très passable.

—Samedi et dimanche, le 14 et 15 courant, aura lieu à Jeanerette, une foire au bénéfice de l'Eglise Catholique de cette ville. De grands préparatifs sont faits pour que les visiteurs aient tout l'agrément et le comfort possible. Nous ne doutons nullement que dans une œuvre aussi louable, tous les citoyens du voisinage et ceux de la Nile-Ibérie en particulier se feront un devoir d'y assister et de contribuer de tout leur pouvoir à en assurer le succès.

—Nous ne savons pas au juste, comment est la récolte de fruits dans les autres paroisses, bien que nous ayons tout lieu de supposer, qu'elle est à peu près comme la nôtre, c'est-à-dire promettant d'être excellente. Cela est assez surprenant, vu l'hiver rigoureux et les gelées tardives, cependant, pêchers et figuiers sont très chargés et jusqu'ici les insectes qui d'habitude les détériorent, n'ont encore fait aucun mal, bien qu'ils paraissent être aussi nombreux que jamais, ce qui semblerait contredire la théorie, que le froid les tue. S'il ne survient pas de vente violente, qui fassent tomber les fruits, tout indique que nous en aurons en quantité et d'une qualité excellente.

Le jardinage aussi pousse parfaitement enfin, malgré la mauvaise saison, que nous avons eu, la condition actuelle des choses nous permet d'avoir bon espoir.

—Mercredi dernier, 4 mai, M. M. B. Hendry, de l'Etat du Mississippi, a épousé Mlle Marie Reynard, de notre ville. La bénédiction nuptiale a été prononcée par le Rév. A. E. Clay, pasteur de l'église Méthodiste de notre ville.

Le Sentinelle de Thibodaux du 7 mai :

Le temps est toujours favorable pour la culture des champs; les cannes commencent à recouvrir les champs, le maïs est vigoureux, et les pommes de terre promettent une abondante moisson. Mais par contre, les volailles sont encore très rares; à peine si on peut s'en procurer pour reconforter les gens alités, heureusement peu nombreux.

—Les dames de cette paroisse invitent le public de Lafourche et des paroisses avoisinantes à une grande Foire qui sera donnée les 14, 15 et 22 de ce mois dans le but de se procurer de l'argent pour la construction d'une banquette en briques de Thibodaux à l'église St-Joseph. Le lieu choisi pour cette foire est le vaste parc situé derrière l'église, le plus beau site qu'on puisse s'imager. En outre ces dames ne négligeront rien pour la rendre aussi agréable que possible. Il y aura constamment à la disposition des visiteurs des collations, une grande variété de rafraîchissements et toutes les friandises de la saison, le tout à des prix modérés.

Le Marksville Review du 7 mai :

—Il n'y a que cinq pieds d'eau dans le haut de la Rivière Rouge.

—L'eau monte dans le bayou des Glaises depuis plusieurs jours. Big Bend, prenez garde.

—Nous avons en cette semaine la visite de plusieurs habitants du Big Bend et du bayou Rouge; ils nous rapportent que les récoltes sont magnifiques, le maïs principalement.

—M. L. D. Laurent qui arrive des bayou Boeuf et Sans Façon, nous dit que la récolte de cannes sur ces bayous est tout à fait mauvaise. La plus grande partie des habitants qu'il a vus lui ont dit qu'ils ne pensaient pas se mettre en frais d'entreprendre une roulaison, l'automne prochain; ils conserveront pour le plant de l'année prochaine le peu de cannes qu'ils pourront sauver.

—Nous avons dans notre village depuis quelques jours, deux agents d'une nouvelle invention, à l'aide de laquelle on fait aller, sans y mettre la main, n'importe quelle machine à coudre; il n'y a qu'à conduire l'ouvrage et tout marche.

—M. Edgar Couvillion nous apprend que plusieurs habitants de la côte des Grôelllon se proposent d'installer un téléphone de chez eux à Marksville—distance de quatre milles. Nous leur souhaitons tout le succès possible.

—Le graffer est toujours occupé à prendre des témoignages dans l'affaire de Auguste Voinchet et autres contre le gouvernement des Etats-Unis, pour du coton que les fédéraux leur ont pris pendant la guerre.

—Nous apprenons avec peine la mort de Mme Gustave David de la Rivière Noire. Mme David est morte vendredi à 20 du mois dérnier, et laisse sept petits enfants.

—Nous avons vu cette semaine, dans le jardin de M. J. H. Dunoté, du maïs dont la fleur et l'épis se montrent déjà bien. C'est dommage qu'il n'ait pas une cinquantaine d'arpents comme celui-là.

—Nous avons, cette semaine, enregistré le nom de douze nouveaux souscripteurs; ceci prouve que le *Review* marche à grands pas. L'encouragement que nous recevons tous les jours nous donne toutes les chances de croire que le *Review* aura, avant bien longtemps, une aussi grande circulation qu'aucun autre journal de campagne de l'Etat.

Discours de M. Gambetta.

Les membres de la ligue de l'enseignement ont eu une assemblée dernièrement. Après un discours du président, M. Macé, M. Gambetta a pris la parole.

Nous donnons le résumé suivant du grand discours prononcé par lui :

"En écoutant tout à l'heure, la parole si ferme et si spirituelle de M. Jean Macé, qui vous racontait les origines de votre œuvre, je me demandais quand il parlerait de lui.

"Il ne l'a pas fait. Il a donné, ainsi, la mesure de son caractère. Il n'a trouvé d'éloges que pour ses collaborateurs et alliés qui ont justifié cette devise : à savoir que le monde n'appartient pas aux flagmatiques; il appartient à ceux qui travaillent pour la force, pour la raison et pour la justice; il appartient à ces bienfaiteurs obscurs et passionnés qui s'efforcent de donner à un peuple cette dotation de lumière, de science et de progrès, et qui méritent ainsi du pays plus que les hommes d'Etat et les conquérants. (Applaudissements).

"Au premier jour de votre œuvre, le despotisme qui pesait sur la France n'a pas permis à la sincérité de votre âme de se faire jour. Afin qu'on tolérât votre existence, vous avez dû : "nous voulons donner à nos concitoyens la lumière, l'intelligence, la connaissance de leurs droits et de leurs devoirs."

"Messieurs, c'était là faire de la politique, de la vraie politique, de la politique utile, de la politique pratique, de la politique démocratique, qui ne devait trouver son plein essor que sous le drapeau de la République. (Applaudissements prolongés).

"Cette politique, vous la continuerez sans entraves, car il y a, maintenant, un lien indissoluble entre la France et la République. La France ne veut plus rien de la force brutale, mais tout de la conviction, et vous avez bien fait de prendre pour insignes les couleurs nationales : il n'y a plus de patriotisme que sous celles-là, et vous avez bien mérité de la patrie.

"Ce mal : les difficultées et les chutes du suffrage universel que vous ont donné la première idée de votre œuvre.

"Messieurs, le suffrage universel peut fléchir; il peut être entraîné, surpris, sophistiqué; mais à la pierre de touche de l'expérience, il reprend pleine possession de lui-même. Et vous savez combien il importe de le perfectionner en l'éclairant, puisqu'il procède du droit. Il faut donc créer des écoles, faire des conférences. Enseignons donc, sortons des villes, allons dans les villages, dans les hameaux, dans les campagnes, pour y porter l'instruction par la parole, par le livre, par la brochure, par le journal, par ces mille instruments d'illumination intellectuelle de notre société moderne.

"Le fond de notre société démocratique, c'est l'enseignement, et, ici, il me revient un mot de Proudhon. Proudhon a dit : "La démocratie, c'est l'enseignement et l'instruction par l'enseignement." Vous avez voulu porter la lumière à tous vos concitoyens, et, laissant une liberté pratique à toutes les Sociétés qui se sont présentées pour vous apporter leur concours, vous vous êtes fait leur gérant, leur procureur, leur intermédiaire, mais jamais leur maître.

"Vous ferez bien de maintenir cette organisation, qui est le gage d'une multiplication indéfinie. En sortant d'ici, nous emporterons la ferme dessein de former des Sociétés identiques, ayant pour devise : "Liberté, guerre à l'ignorance et à l'intolérance!"

"On l'a dit tout à l'heure : il faut faire des électeurs, c'est à-dire des jurés éclairés, et non faire des élections. Avec l'économie morale qu'assure à votre fondateur son caractère, un parell suppon ne pourra jamais y atteindre; mais s'il ne vous appartient pas de faire les élections, vous pourrez faire des électeurs, et quand on a cité, à l'instant, les noms des premiers fondateurs de votre œuvre, on a montré quelles racines elle avait jusque dans les classes les plus obscures de la société, où d'ailleurs elle a pris naissance. Ainsi que toutes les grandes œuvres, elle est née dans la classe des travailleurs, comme pour prouver que pour monter aussi haut, il faut partir d'aussi bas.

"La Ligue de l'Enseignement est née avant 1870; elle a traversé l'année terrible dont les souvenirs ne sont bons pour personne; mais s'est en laudemain de nos désastres qu'elle a pris son entier développement, car alors il n'y est qu'un mot sur toutes les lèvres, une pensée dans toutes les poitrines : il faut instruire ce pays et lui donner sa véritable sève intellectuelle et morale.

"A travers toutes les intrigues qui ont suivi l'avènement de la République, cet objectif n'a pas été perdu de vue, et toujours les municipalités ont fait des efforts communs pour pousser la France vers l'épanouissement de l'instruction nationale. On aperçoit déjà une superbe moisson d'élèves et une puissante germination de maîtres, et, comme après un mille on a vu la France se couvrir d'églises, on voit, au lendemain de nos désastres, la France se couvrir d'écoles. C'est qu'il ne faut tenir aucune intelligence en dehors du banquet intellectuel, je dirai, plus, messieurs; chaque fois qu'on néglige une intelligence, on vole le pays! (Applaudissements prolongés.)

"Votre Société se propose de faire des instituteurs avec ceux qui ne le sont pas de profession. Mais ce n'est pas tout. Il faut aussi qu'elle aborde la question du programme, et ce programme doit comporter un enseignement positif et universel, d'où la chimère soit bannie, afin de nourrir les intelligences de la moëlle des lions, c'est-à-dire des résultats de la science pure. Il faudra aussi ajouter à ce programme quelque chose qui est plus fin, plus délicat, car le monde serait rude s'il ne comptait que des savants. Il faudra y ajouter un élément d'éducation morale, qui adoucisse les caractères sans rien leur enlever de leur fermeté. C'est à la femme qu'il appartient de réaliser cette partie du programme. Les femmes ne se tiendront pas à l'écart quand il s'agit de civiliser les citoyens. (Applaudissements.)

"En terminant, je vous dirai pourquoi j'apporte tant de passion dans l'œuvre commune, et, en vous faisant cette déclaration, je ne parlerai pas comme électeur, encore moins comme candidat. C'est que j'ai étudié mon pays, et je sais que, pour obtenir des progrès politiques, il faut toujours en revenir à l'instruction, parce qu'il n'y a pas de problème à résoudre, si de réforme à réaliser sans l'instruction. En effet, on n'a jamais raison contre tout le monde. Instituons donc de la lumière, toujours plus de lumière, comme disait Gœthe.

"C'est par la culture des intelligences qu'on arrivera à la paix sociale, et qu'on fondera un gouvernement à la fois donné et progressif. Ainsi, nous pourrons jouir, je crois, de la liberté, j'entends de la vraie, car l'autre n'est qu'un sophisme avec lequel on étouffe toutes les lumières.

"Voilà, ma foi, mon "Credo," ma clef politique : développer l'ordre par le progrès." (Triple salve d'applaudissements.)

Les auditeurs se sont amassés presque autour de l'orateur pour le féliciter, et il a été, à sa sortie, l'objet d'une chaude ovation.

—Bonne fortune inespérée.

Je parcourais un journal lorsque mon regard est tombé sur les annonces.

J'y ai trouvé ces deux merveilles :

I

"Une jeune fille d'un âge mûr" (sic) se présente comme pâtissière aux environs de Liège ou à la campagne. S'adresser par lettres affranchies sous les initiales N. M. au au bureau du "Courrier de la Meuse." Maestricht.

II

AUX DAMES.

Aimes-vous les "dents bien blanches et bien polies?" Vos bijoux toujours frais? "Votre argenterie toujours belle?" Servez-vous de "l'Etincelante". Dépôt: Maison, etc.

Vous figurez-vous le dame du monde qui polit alternativement avec "l'Etincelante ses dents et ses fourchettes!...

Extrait du carnet d'un jeune militaire :

Au régiment, il faut marquer le pas, il faut marquer son linge... Il n'y a qu'une chose qu'on ne peut pas marquer, c'est ce mauvaise humeur.

—Le comble du formalisme :

Le feu est à la maison.

Les pompiers viennent d'arriver et grimpent l'escalier pour porter des secours.

Furieux, le cerbère délégué au cordon les fait descendre pour essayer leurs pieds sur le paillasson.

La conduite des soldats.—On écrit de Bône au *Temps* que la conduite des hommes du corps expéditionnaire ne laisse rien à désirer. On cite à ce sujet un trait du général Vincendon, tout à l'honneur de cet officier. Dès son arrivée, le général annonça aux troupes qu'elles allaient se refaire à Bône pendant deux ou trois jours avant de se remettre en marche : il fit appel à leur esprit de discipline, les engageant à ne pas s'écarter d'une tenue convenable et digne, et leur déclarant formellement que tout homme trouvé en état d'ivresse serait privé de "l'honneur de faire colonne." Eh bien! tout Bône est là pour l'affirmer, pas un ivrogne n'a été signalé parmi ces milliers d'hommes!

"Nous sommes décidément loin de 1870 et de ses pénibles souvenirs. On remarque également avec satisfaction les bons rapports des officiers entre eux et avec leurs hommes, les soins en quelque sorte paternels dont ils les entourent, l'oubli de gros mots, point de cris, point d'injures, une fermeté calme et soutenue.

"Encore une fois, tout cela est consolant. Reste l'épreuve du feu; mais celle-là est peut-être la moins difficile à soutenir, et il n'est pas téméraire de penser que tout le monde s'en tirera avec honneur.

"Nous ne pouvons rien préjuger, dès à présent, de la direction générale donnée aux opérations; mais nous voulons espérer que, là aussi, les officiers généraux ne seront pas au-dessous de leur mission, et que la France aura lieu de se montrer satisfaite de tous ses enfants."

Un nouveau journal.—Un nouveau journal vient de paraître à Paris, sous le titre de la *Politique d'action*; il est dirigé par M. Victor Meunier dont voici le programme fortement imagé :

"A la politique du crachoir, opposons la politique de la main à la pâte."

On n'est pas plus réaliste et M. Zola reconnaîtrait un de ses disciples dans M. Victor Meunier.

Approbation d'un Révérend.

Le Rév. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Wesleyan, Conn., a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester New York :

Messieurs, le grande plaisir à certifier que le remède depuis deux ans le remède connu de Warner intitulé : le "Safe Kidney and Liver Cure," m'a été donné avec un remarquable efficacité curative dans le cas de ma femme, invétérée et désespérée de Bright en cette ville. Dans cinq semaines de ses maladies, qui étaient les plus prononcés et arrivées déjà presque à leur dernier degré, et qui avaient été abandonnées par les docteurs, dans deux semaines, le prompte amélioration produite par ce remède m'a paru vraiment miraculeuse. Je suis convaincu que pour les cas de Bright, à quelque degré qu'elles soient arrivées il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

Décédé, hier, à 4 heures, à l'âge de 37 ans, FRANCIS GEORGE BALIMAN, né à la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de sa famille, ainsi que les membres de la Société Calliaire, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu, cette APRES-MIDI, à 5 heures précises. Le convoi partira du dernier résidence, coin Galvez et St. Philippe.

De la part de ses enfants et de son beau-frère Jean Maery.

Décédé hier, à 4 heures et demie de l'après-midi, à l'âge de 29 ans, SYLVAIN ROSSIGNOL, natif de Saint-Servar, Dept des Hautes Pyrenées, France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles B. Blossman, M. Rougeot et Alexandre Roman, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, derrière les abattoirs.

De la part de sa veuve.

Salle de la Compagnie de Pompe à vapeur St-Bernard No 1.—St. Bernard, 10 mai 1881.—Les officiers et membres de cette compagnie sont invités à se rassembler en grand uniforme à la Salle de Pompe, mardi, 10 du courant, à 4 heures du soir, pour payer le dernier tribut à notre confrère actif décédé, SYLVAIN ROSSIGNOL.

Les membres honoraires de cette compagnie et les membres du département des pompes de la Nile-Orléans, sont priés d'assister aux funérailles.

Par ordre de

A. DARCANTEL, Foreman.

F. D. SCHOEN, Secrétaire.

PLACE WASHINGTON,

Sixth District.

LES spécifications pour les améliorations de la place Washington, sont déposées au "Mechanics' Exchange" et dans l'hôtel St Carlos et au bureau des terres à la maison d'Etat; des soumissions sur chacun des titres de ces spécifications seront reçues jusqu'au SAMEDI, 21 mai 1881, à midi, à mon bureau.

L. FRÉMAUX,

10mai—6f Président du comité exécutif.

AVIS.

AYANT valablement essayé de contrôler la conduite de mon fils CHARLES VIGNES, je ne dois et ne veux pas en payer les dettes.

JOSEPH VIGNES.

On demande un bon LIQUORISTE au No 28 rue Décatur. 10 mai—3f

Mule trouvée.

TROUVÉ hier soir entre sept et huit heures une mule noire. Le propriétaire pourra la réclamer en prouvant la propriété moyennant des frais. S'adresser à Lafayette, coin de la rue Bourgogne et Independence, chez

10 mai 3f W. HARTLEY.

ATTENDU

—PAR—

ORION, FLACHAT, LE CHATELIER.

EN DOUANE ET EN MAGASIN

Demi-Muids Vin de Roussillon.

75 Barriques VIN ROUGE, "Simpoch,"
60 " " "Canetemorens."
66 " " "Montferrand"
44 " " Côtes de Bourg.
26 " " Côtes de Fronsac.
10 " " Côtes de Vérone.
12 " " Luden Médoc.
12 " " Barbeyrac Médoc.
3 " " Château Verone.
4 " " Balmesse.
2 " " Chez Milon.
2 " " Fagnac Canet.
Grands Vins d'origine.

Château Palmer, Margaux, Château Rauzan-Sée.
16 Barriques VIN BLANC "Graves."
16 " " "Haut Sauternes."
132 caisses Grands Vins d'origine.
Lafite, Margaux, d'Yquem, Sec.
Yquem, Margaux, Ferrenguey.
Meyney, Vignoble, Sec.
23 fûts Cognacs, J. Fabre, J. Frou & Cie.
235 caisses "Petites Fods" naturels et vieuxfins, extra fins.
325 caisses Sardines, 100d.
Tévegne, Lérin.
43 caisses Champagnes.
Billet, Fleur d'Amérique et autres.
75 caisses Huile d'Olive, supérieure.
Fleurus, bouteilles litres.
250 caisses Cordiale à l'eau de vie.
150 caisses Fraise à l'eau de vie.
Vieu de Thermignon, St. Vincent.
Calitorte rouge et blanc, Muscat, Muscat Angélique, Rhums, Genièvre, Bière, Liqueurs, Champagne, &c. &c. &c.

A vendre par

B. TREMOULET,

No. 7 RUE DECATUR.

Vis-à-vis de la Poste

20 Mr—

WM. E. MURPHY, AVOCAT,

A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

Avril—PP

SEMENCE DE RIZ

De premier choix de la CAROLINE

500 SACS.

A vendre par

CHS A. LARENDON,

10 avril—1mois No 26, rue Conti(Hôtel)

ALBERT VOORHIES, AVOCAT,

A transféré son bureau au No 3 1/2